

La course au lièvre

Autor(en): **L.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 41

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182411>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

AVIS

Nous ne recevrons plus, dès aujourd'hui, que des abonnements de 6 mois ou d'un an.

Prix, pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr.

Pour la France : un an, 6 fr. 60 ; six mois, 3 fr. 30.

Pour l'Italie : un an, 5 fr. 60 ; six mois, 2 fr. 80.

Les abonnés de l'étranger qui n'ont pas payé leur abonnement sont priés de nous le faire parvenir par mandat de poste.

Les personnes qui s'abonneront pour 1874 recevront le journal gratis jusqu'à la fin de l'année courante.

Lausanne, le 11 Octobre 1873.

Ce siècle n'avait pas encore donné l'exemple d'une pareille disette de vin; il ne se fera pas de marchés; les vendanges seront presque nulles et tristes, et les pressoirs inactifs laisseront rouiller leur vis d'acier. — Jamais Bacchus n'a fait si piteuse mine; jamais ses suppôts n'ont broyé tant de noir.

Le *pique-poule* fait invasion chez nous par toutes les écluses; ce malheureux vin, dont on dit tant de mal, et qui nous prend à la gorge, s'acclimatera très facilement, assure-t-on, par une petite promenade à Lavaux, pour prendre l'air du pays et le fumet du *nôtre*. De grands spéculateurs, âmes pieuses et charitables, doteront sans doute bien des petites caves de ce nectar enlevé aux alambics français. Ceci n'est certes pas un mal, le bon Dieu ne se mêle pas du négoce; il s'agit d'un tout autre ordre d'idées; et dans les années de disette vinicole, ne vaut-il pas mieux purger son prochain que de le laisser mourir de soif?...

Nous avons dit qu'il ne se ferait pas de marchés; il s'en est fait pourtant. On parle d'un marchand de vins qui, dès la première gelée, à la suite de laquelle tout le monde criait misère, pensa qu'on exagérerait le mal, qu'il reviendrait une nouvelle

poussée, plus belle, plus productive que la première et qu'il fallait saisir l'affaire au vol. Il acheta la récolte pendante d'une vigne de treize ouvriers, située dans un des parchets les plus *ensoleillés* de Lausanne, pour la somme de *deux cent cinquante francs*. La vigne entière donnera un setier, un setier et demi au plus, ce qui portera le mou à 2 fr. 50 c. la chopine, à peu près.

En y mettant ce prix, le vin de la récolte pendante doit avoir un bouquet exquis, qui laissera cependant une légère amertume.

La course au lièvre.

L'ancienne Rome avait ses combats de gladiateurs; l'Espagne et les villes du Midi de la France, leurs combats de taureaux; l'Angleterre, ses combats de coqs.

La ville d'Yverdon offrait, dimanche dernier, aux amateurs de ces âcres jouissances, *la course au lièvre*.

Il est cinq heures du soir. La magnifique place de « derrière le lac » est encombrée de curieux de tous les âges et de toutes les conditions.

Involontairement, il me revient quelques réminiscences de la « Mort de Jeanne d'Arc, » et je me dis :

Que font là tous ces gens, vêtus comme des rois :
Remuants, l'œil en fièvre ;
Vont-ils, massés ainsi, réclamer quelques droits ?
Non, ces gens-là sont des Vaudois
Qui vont voir périr un lièvre !

La foule se forme en carré, laissant au milieu d'elle un vaste espace vide.

On apporte un lièvre emprisonné dans un panier. Mis en liberté, il dresse les oreilles d'un air craintif, cherche à se reconnaître et part. La foule se précipite à sa poursuite en poussant des cris frénétiques. Le cercle se resserre, la bête affolée cherche une issue et ne rencontre qu'un infranchissable rempart humain. Ses yeux s'injectent de sang, ses bonds sont désespérés, mais inutiles... Sans espace, le lièvre cherche un refuge dans les jambes de ses bourreaux. C'est la fin.

La foule, dans ses oscillations inconscientes, se rue sur le pauvre animal; il est foulé aux pieds, déchiré, lacéré. Il râle, il agonise; l'ardeur des chasseurs redouble. Enfin, le vainqueur montre à la multitude haletante le corps pantelant de la pauvre bête qui vient d'expirer dans ses mains.

Et mille voix acclament le triste héros de ce jeu sanglant et cruel !

Trois fois la course est répétée et trois victimes sont immolées de la même manière pour le *divertissement* du public !!!

Plusieurs personnes ont, comme moi, été péniblement impressionnées par ce spectacle d'un autre âge. Nous regrettons cette tache dans la charmante fête locale que nous avions sous les yeux.

Pour ma part, j'aime à penser que cette *course au lièvre* n'a été introduite dans le programme de la fête, qu'ensuite d'un fâcheux malentendu sur son résultat. Sans cela, la ville d'Yverdon, qui compte tant de cœurs généreux et une Société puissante pour la protection des animaux, n'aurait jamais toléré une exhibition aussi barbare.

Thermes de Lessus, 7 octobre. L. C.

Un mot sur la nostalgie.

La nostalgie, appelée vulgairement le *mal du pays*, n'atteint pas seulement les natures contemplatives et rêveuses; de robustes paysans, de gros garçons de la campagne, emmenés loin du clocher natal, dépérissent visiblement et tombent dans un état de torpeur au souvenir de la patrie. On sait que l'ouïe seule de la musique du ranz des vaches occasionna de très nombreuses désertions dans les régiments suisses au service de l'étranger, et qu'on alla jusqu'à défendre ce chant national parmi les soldats.

La femme est-elle aussi sujette à la nostalgie que l'homme? A première vue on serait tenté de le croire, car la femme est généralement impressionnable, elle s'absorbe en elle-même, elle se gouverne plutôt par le sentiment que par la pensée. Eh bien, ces déductions sont cependant contredites par l'expérience. Il paraît prouvé que les femmes s'accommodent aisément d'un changement de climat et de pays, et que, chez elles, les victimes de cette maladie sont rares. Plusieurs explications ont été données de ce fait. Que nos lectrices nous pardonnent de leur soumettre la plus impertinente. Un auteur qui vient de publier un ouvrage fort intéressant sur ce sujet prétend que la femme ne devient pas nostalgique, parce que son babillard et l'intérêt qu'elle prend aux petits événements sont une sorte d'exercice qui l'empêche de songer au passé.

Les oiseaux danseurs.

De même que les animaux ont leurs virtuoses du chant, ils ont aussi leurs virtuoses de la danse. Le maître, c'est le rupicole orangé, ou coq de roche. Cet oiseau, dont le mâle a 33 centimètres de longueur, vit dans les parties montagneuses de la Guyane et du nord-est du Brésil qui sont arrosées de rivières. Il se tient dans les forêts et les vallées, toujours au voisinage des rochers. Les chutes d'eau semblent l'attirer, et plus une vallée et ravinée, plus il paraît s'y plaire. Les rupicoles captifs sem-

blent être les oiseaux favoris des Indiens. Leurs mœurs ont été observées par plusieurs naturalistes; ce sont A. de Humboldt et les deux Schomburgk qui ont donné les détails les plus complets et les plus précis. Le récit suivant est emprunté à Richard Schomburgk.

«... Nous fîmes environ mille pas en rampant avec la plus grande prudence; j'aperçus soudain le plumage orange des rupicoles briller au milieu des buissons. Toute une bande de ces oiseaux étaient en train de danser sur un énorme rocher. Sur les buissons des alentours se trouvaient environ une vingtaine de spectateurs, mâles et femelles; sur le rocher même était un mâle qui le parcourait en tous sens, en exécutant les pas et les mouvements les plus surprenants. Tantôt il ouvrait ses ailes à moitié, jetait sa tête à droite et à gauche, grattait la pierre de ses pattes, sautait sur place plus ou moins légèrement; tantôt il faisait la roue avec sa queue et d'un pas grave se promenait fièrement tout autour du rocher, jusqu'à ce que, fatigué, il fit entendre un cri différent de sa voix ordinaire et s'envolât sur une branche voisine.

» Un autre mâle vint prendre sa place; il montra toute sa grâce, toute sa légèreté et finit par céder la place à un troisième et ainsi de suite. Les femelles assistent sans se lasser à ce spectacle, et quand le mâle revient fatigué elles poussent un cri, une sorte d'applaudissement comme notre : bravo ! »

M. E..., furieux de la conduite de son fils qui est couvert de dettes, le reconduisit hier sur l'escalier avec sa canne.

— Papa, ne descends pas davantage, lui cria celui-ci; songe qu'après le quatrième degré l'on n'est plus parent.

Un journal français publie cette jolie bagatelle sur le prince Napoléon. Il n'a pas besoin d'être nommé pour être reconnu.

Sous un empire héréditaire,
Auquel plus rien n'a succédé,
Il était un chef militaire
Qui n'avait jamais commandé.

Dans maint tournoi tout pacifique,
Il s'avancait tout galonné
Muni d'un sabre magnifique,
Qu'il n'avait jamais dégainé.

Prévoyant les prochains orages,
Au début des hostilités,
Il donnait des conseils très sages,
Qui n'étaient jamais écoutés.

Aussi, quand s'écroula l'Empire,
Il s'en fut morne et fatigué,
Monté sur un petit navire
Qui n'avait jamais navigué.

Un beau jour, lassé de se taire,
Le général fut irrité
De se voir, lui, grand dignitaire,
Dépouillé de sa dignité!